

tions nécessaires à conserver, les restitutions que font les spectateurs sont plus satisfaisantes encore que dans les autres cas, parce que l'indétermination géométrique est plus grande.

#### Observations sur les plafonds.

**244.** Quand un spectateur est devant un tableau vertical, il peut se placer à diverses distances et donner ainsi plus ou moins de profondeur à la scène ; son œil reste d'ailleurs dans le plan d'horizon, ce qui est essentiel. Pour un plafond, au contraire, le spectateur est toujours à la même distance du tableau, et il peut prendre diverses positions autour du point principal.

Les directions verticales ne sont conservées que quand on se trouve directement au-dessous du point principal ; lorsqu'on s'éloigne de cette position, les inclinaisons peuvent devenir assez grandes. C'est un inconvénient, car les verticales ont plus d'importance que les autres droites. Quand un édifice se présente obliquement, il est difficile de voir si les lignes des cordons ou des corniches ne sont pas inclinées, tandis qu'un défaut dans la verticalité est promptement remarqué. On trouve d'ailleurs dans la stature des animaux, dans les arbres et dans beaucoup d'autres objets, une direction à peu près rectiligne et verticale, qui doit être conservée.

On voit que les plafonds sont, pour la perspective, dans des conditions plus mauvaises que les tableaux ordinaires. Néanmoins, quand la hauteur d'une salle est un peu grande relativement à ses dimensions horizontales, on peut très-bien représenter des édifices sur son plafond. Il suffit, pour les empêcher de surplomber dans les différentes positions que prend le spectateur, de donner, sur les figures géométrales, un peu de fruit aux murs. Cela diminue, il est vrai, leur hauteur perspective, et il peut en résulter quelque confusion dans le des-

sin, mais il est facile de remédier à cet inconvénient en élevant le point de vue. Nous croyons donc que Montucla s'est exprimé en termes beaucoup trop absolus, quand il a écrit, à l'occasion des plafonds du Père Pozzo : « Il n'y a pas moyen d'empêcher que l'architecture ainsi mise en perspective n'ait l'air de crouler sur le spectateur. »

Nous sommes porté à penser que Montucla n'avait pas étudié cette question, et qu'il a seulement exprimé l'impression qu'il avait éprouvée à la vue des plafonds qui sont dans l'ouvrage du Père Pozzo <sup>(1)</sup>.

Si le plafond est un tableau vertical couché, il ne pourra être regardé que par les personnes qui sont du côté de la salle où se trouve le bord supérieur du cadre. Le plan d'horizon aura dû être établi en conséquence.

<sup>(1)</sup> Les plafonds du Père Pozzo ne sont pas irréprochables à tous égards. Si, par exemple, nous regardons celui qui est représenté sur la figure 88 de son ouvrage, nous verrons que la distance est petite ; comme d'ailleurs les murs représentés n'ont pas de fruit, il en résulte que leur développement perspectif est considérable, ce qui leur donne un peu l'air de crouler sur le spectateur. Néanmoins cet effet diminue beaucoup quand on place son œil dans l'espace qui correspond à la salle.

Le Père Pozzo reconnaît expressément que pour ce plafond la distance est trop petite.

En général les plafonds doivent être vus sur place ; ils perdent beaucoup, sous le rapport de la perspective, à être reproduits par la gravure, d'abord parce qu'on ne les regarde pas dans la position convenable, ensuite et surtout parce que l'œil peut se rapprocher du dessin, et s'éloigner du rayon principal, beaucoup plus que le spectateur qui a nécessairement les pieds sur le parquet dans la salle du plafond.